

IN VIVO THÉÂTRE

Vendredi 21 juin, 20h30

Théâtre des Bouffes du Nord

Mise en scène et scénographie Anna Schewelew, Fabian Offert

Giani Caserotto, guitare électrique

Le Balcon

Direction Maxime Pascal

Réalisation informatique musicale Ircam/Laurent Durupt

Encadrement pédagogique Ircam/Jean Lochard

Fausto Romitelli

Trash TV Trance

Laurent Durupt

P-Server

CRÉATION

Entracte

Fausto Romitelli

Professor Bad Trip: Lessons I, II, III

Durée : 1h45

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, C.I.C.T./Théâtre des Bouffes du Nord, Hessische Theaterakademie.

Avec le soutien du FCM-Fonds de création musicale, de la Sacem (bourses d'étude aux jeunes compositeurs du Cursus 2) et de la SACD.

IN VIVO THÉÂTRE

Vendredi 21 juin, 20h30
Théâtre des Bouffes du Nord

Centre Pompidou

Ircam - Centre Pompidou

- Centre Pom

FAUSTO ROMITELLI

Trash TV Trance

(2002)

Pour guitare électrique

Durée: 12 minutes

Commande: Ictus

Éditions: Ricordi, Milan, n° 139457

Création: le 4 juin 2002, au Kaaithheater de Bruxelles (Belgique), par Tom Pauwels.

« Depuis que je suis né, je baigne dans les images digitalisées, les sons synthétiques, les artefacts. L'artificiel, le distordu, le filtré - voilà ce qu'est la Nature des hommes d'aujourd'hui. »

Fausto Romitelli

« Je crois que la musique populaire a changé notre perception du son et établi de nouvelles formes de communication, écrit Fausto Romitelli. Longtemps, les compositeurs de musiques savantes, les "derniers défenseurs de l'art", ont refusé tout métissage avec des musiques "commerciales". [...] L'énergie sans limites, l'impact violent et visionnaire, la recherche acharnée de sonorités nouvelles capables d'ouvrir les "portes de la perception": ces aspects du rock le plus innovateur semblent rejoindre les soucis d'expression de certains compositeurs contemporains. »

Dans *Trash TV Trance*, Fausto Romitelli pousse le raisonnement jusqu'à l'extrême, au service d'un discours résolument engagé en même temps que distancié - dans un esprit parfaitement résumé par le titre de la pièce - sur ce qu'on laisse parfois s'échapper des multiples appareils diffuseurs de sons et d'images qui meublent notre quotidien. Le guitariste (électrique) est seul en scène, avec

un certain nombre de pédales d'effet disposées à ses pieds - rien d'extraordinaire, ce sont des pédales que la plupart des guitaristes de rock utilisent tous les jours. Solo délirant et plein d'humour, où le théâtral de jeu de l'interprète joue un rôle aussi important que son phrasé nerveux, haché, saturé jusqu'à l'interruption, l'œuvre procède par boucles obsessionnelles et zapping frénétique, larsens et faux contacts, tout en libérant par instants quelque envolée lyrique improbable et fragmentaire. Une œuvre sombre et drôle, mélancolique et puissante, tout à la fois.

J. S.

LAURENT DURUPT

P-Server

(2012-2013)

Pour flûte, clarinette, basson, trompette, percussion, piano, alto, contrebasse, électronique et scénographie
Durée: 25 minutes

Œuvre réalisée dans le cadre du Coursus 2 de composition et d'informatique musicale de l'Ircam avec le concours de Jean Lochar, réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement

Réalisation informatique musicale Ircam/Laurent Durupt

Mise en scène et scénographie: Anna Schewelew, Fabian Offert

Dédicace: JL, MM, EJ, ML, ED, GL

Éditions: Links Éditions

Dispositif électronique: temps réel

Création Coursus 2

Quelle place occupe *P-Server* dans votre corpus ?

Laurent Durupt: *P-Server* est le troisième volet d'un cycle autour de la thématique de l'énergie, partant du constat qu'énergie et musique ont en commun une grande partie de leurs vocabulaires: tension, intensité, dynamique, onde, etc. Dans la première pièce, *Turbine* (2012), composée dans le cadre du Coursus 1, l'instrumentiste « crée » un monde électrique en soufflant dans son instrument - métaphore de la turbine, élément essentiel de tout mécanisme servant à convertir une force en énergie électrique. Le deuxième volet, *Sonate en triOhm* (2011) pour trio de percussion et électronique, composé juste après la catastrophe de Fukushima, joue avec l'idée du stockage de l'énergie - sans négliger la question épineuse du nucléaire, et toutes les catastrophes potentielles que cela suppose. J'arrive aujourd'hui, avec *P-Server*, à

la question essentielle du cycle: que fait-on avec l'énergie? Réponse: communiquer, informer et/ou désinformer. C'est ce que fait ici la machine: elle informe et contrôle les musiciens. Chacun d'eux a une oreillette et un écran devant lui: la machine lui donne son tempo, et lui envoie en temps réel sa partition.

Naturellement, le jeu s'envenime lorsque l'ordinateur commence à pirater ou court-circuiter les informations qu'il communique à l'interprète - la machine va ainsi obliger l'homme à improviser, par des instructions sous forme de textes ou de sons, avec lesquels il devra dialoguer.

Pourquoi ce titre, *P-Server* ?

Toute la pièce tourne autour de cet objet, le « serveur », que tout le monde utilise et que personne ne connaît. Quelque part dans le monde sont stockées ces boîtes qui contiennent toutes nos données, toute notre vie, tout ce qu'on sait, ce qu'on a su et ce qu'on saura. On est en perpétuelle communication avec elles, sans jamais y avoir concrètement accès. L'ajout du *P*, connecté au *Server* par un tiret, renvoie au principe de la pièce: un système reliant le musicien (ou « Player ») à la machine. Cela me permet en outre de construire une anagramme de « pervers ». La confiance qu'on a en cette machine est en effet à double tranchant: comment peut-on savoir si elle est autonome ou pilotée, par un humain ou une autre machine? Quel degré de liberté et d'autonomie sommes-nous prêts à payer pour y stocker nos informations ?

À vous entendre, on ne peut s'empêcher de penser à Hal 9000, de 2001, l'odyssée de l'espace et à des centaines d'autres œuvres littéraires ou cinématographiques de science-fiction...

J'ai dévoré des tonnes de science-fiction pendant ma jeunesse. Je fais partie de cette génération baignée des littératures de George Orwell et de Philip K. Dick, et du cinéma des *Terminator*, *Blade Runner*, *Ghost in the Shell* ou autres *Existenz*, qui interrogent et s'inquiètent à tout bout de champ de la place de l'ordinateur dans notre société. Stanley Kubrick, bien sûr, a sa place dans mon imaginaire: j'aime particulièrement sa manière de concevoir le temps cinématographique.

Cependant, si je n'avais qu'un seul film à citer pour parler de *P-Server*, ce serait *Shocker* (1989), un film d'horreur de Wes Craven que j'ai dû voir une centaine de fois quand j'avais quinze ans. C'est l'histoire d'un serial-killer qui, après son passage sur la chaise électrique, utilise le réseau électrique pour se venger de celui qui l'a arrêté.

Au-delà du discours engagé qui sous-tend votre musique, il y a donc un peu d'humour ?

J'avoue avoir du mal avec le terme « engagé ». Le fait d'interroger des questions de société au travers de ma musique ne fait pas de moi quelqu'un d'« engagé » au même titre qu'une journaliste en Tchétchénie ou un résistant en Syrie.

Cela dit, tout comme Wes Craven cité plus haut, j'envisage ces questions graves avec humour. Il y a par exemple dans *P-Server* une section où l'ordinateur semble prêcher un improbable sermon numérique, auquel une assemblée digne de la *Ferme des animaux* d'Orwell répond par un « 0,1,1 », qui n'est autre qu'un « signe de croix numérisé ». Nous vouons aujourd'hui un véritable culte à la technologie, ce qui nous conduit parfois à la catastrophe humanitaire et

environnementale. L'analogie entre la religion (chrétienne en l'occurrence) et l'informatique est d'ailleurs un enjeu important de *P-Server*, qui figure comme une métaphore de l'histoire biblique racontée par l'ordinateur. Ainsi des titres des diverses sections, donnés à titre indicatif aux interprètes: *Die Schöpfung-boot*, *Le circuit d'Eden*, *Noé sans RAM*, etc.

Comment approchez-vous l'outil de l'informatique musicale ? Comment vous l'appropriiez-vous ?

Il y a pour moi une importante question préliminaire à mon approche de l'outil: celle de l'identité sonore de l'électronique. Je m'efforce en effet de mettre en valeur la poétique intrinsèque de l'électronique, celle que dégagent les diverses machines qui nous entourent: certes, nous les programmons, mais un véritable vocabulaire sonore naît de cet environnement technologique.

Beaucoup de recherches sont aujourd'hui orientées vers une plus grande « organicité » des sons électroniques. Je poursuis le chemin inverse: ce qui sort des haut-parleurs doit sonner de manière mécanique, ou électronique, non seulement pour mieux exprimer la poétique propre à cette musique dont je parlais à l'instant, mais aussi pour mettre en valeur l'humanité des musiciens.

Quel rôle lui avez-vous dévolu dans *P-Server*, au-delà de celui de « gestionnaire et contrôleur d'information » que vous évoquiez tout à l'heure ? Quel est son « discours musical » propre ?

L'un des responsables de l'encadrement pédagogique à l'Ircam, Mikhail Malt, nous disait souvent: « Chut, regardez: la machine écoute. » J'aime beaucoup cette idée. La machine écoute ce qu'on lui donne à écouter et nous livre les

informations qu'elle en tire. Bien souvent, on utilise ces informations pour piloter des traitements ou des modules de synthèse. Dans cette pièce, j'emprunte une autre voie : celle de la sonification. Ce concept est déjà ancien. Gérard Grisey l'a par exemple expérimenté dans *Le Noir de l'Étoile* (1990) avec le signal électromagnétique d'un pulsar. On transpose les données en ondes sonores. Ainsi, le public a le sentiment d'être à la place du serveur : il écoute les musiciens, et entend simultanément ce que l'ordinateur retient du discours musical.

P-Server sera créé dans le cadre d'In Vivo Théâtre : comment votre musique - acoustique et électronique - s'inscrit-elle dans le travail de la scène ?

L'une des grandes forces de l'électronique est justement de renouveler la vision qu'on peut avoir d'une interaction entre les différents éléments d'un discours musical ou, dans ce cas, pluridisciplinaire - nous nous situons ici à la confluence de la musique, de la sonographie et de la scénographie théâtrale.

Je travaille avec deux scénographes allemands, Fabian Offert et Anna Schewelew. Tous deux anciens étudiants de Heiner Goebbels, ils étudient le jeu scénique des instrumentistes. Ils se penchent plus particulièrement sur l'articulation entre naturel instrumental et jeu théâtral, et la manière dont on peut insensiblement basculer de l'un à l'autre - pour brouiller les impressions du public, qui ne saura jamais avec certitude si le musicien est déjà sur scène ou encore en coulisse...

Dès le début, la réflexion s'est faite collectivement, sur la lumière et la projection vidéo également - qui nous sert à évoquer l'idée du « serveur », à la fois visible et invisible, machine à moitié folle qui plane de manière quasi divine au-dessus d'êtres humains incapables d'échapper

à son contrôle. J'ai très tôt intégré l'idée de la scénographie à mon écriture. On pourra ainsi voir les musiciens arriver sur scène, aller et venir sur le plateau, assembler leurs instruments pendant que d'autres jouent, au sein d'un dispositif scénique interactif...

Propos recueillis par J. S.

FAUSTO ROMITELLI

Professor Bad Trip Trilogy

(1993)

Lesson I

(1998)

Pour flûte/flûte basse, clarinette/harmonica, percussion, guitare électrique, piano/clavier électronique/MIDI/synthétiseur, violon, alto, violoncelle et dispositif électronique

Durée: 14 minutes

Commande: Ensemble Musiques Nouvelles

Éditions: Ricordi, Milan, n° R 2866

Dispositif électronique: dispositif électronique non spécifié

Création: le 24 septembre 1998 à l'Auditorium FR3 Alsace dans le cadre du festival Musica à Strasbourg (France), par l'ensemble Musiques Nouvelles sous la direction de Patrick Davin

Lesson II

(1998-1999)

Pour flûte, clarinette/clarinette basse, trompette, percussion, guitare électrique, basse électrique, piano/clavier électronique/MIDI/synthétiseur, violon, alto, violoncelle et dispositif électronique

Durée: 12 minutes

Commande: commande de l'État français

Éditions: Ricordi, Milan, n° R 2892

Dispositif électronique: dispositif électronique non spécifié

Création: le 10 mars 1999 à l'Espace de projection de l'Ircam, par L'itinéraire, sous la direction de Patrick Davin

Lesson III

(2000)

Pour flûte/flûte basse, clarinette/clarinette basse, trompette en ut, percussion, guitare électrique, basse électrique, clavier électronique/MIDI/synthétiseur/piano, violon, alto, violoncelle et dispositif électronique

Durée: 15 minutes

Commande: Ensemble Ictus

Éditions: Ricordi, Milan, n° 138674

Dispositif électronique: dispositif électronique non spécifié

Création: le 3 octobre 2000, à l'Auditorium FR3 Alsace dans le cadre du festival Musica à Strasbourg (France), par l'ensemble Ictus sous la direction de Georges-Elie Octors

« Répétition des petits chocs d'une longue sensation ainsi décomposée. Répétition de toute sorte à peine reconnaissable. Répétition à n'en pas finir, dont on n'a pas besoin et qui ébranle la tête. Répétition de métronome enragé. Répétition augmentant encore l'accentuation déjà existante.

Accentuation qui insiste, qui insiste, qui insiste, qui despotiquement insiste, qui revient, qui ne lâche pas, qui augmente la présence, qui *hallucine*, qui invite à la foi, qui est déjà la foi, une foi à la frappe incessante. Accentuation des présences, des impressions de présences, des évocations de présences. Il faut constamment se dérober à la foi (à toutes sortes de "foi"), se détacher de la foi, lorsqu'elle vous a surpris, malgré vous. Foi de tous côtés contre laquelle, quoique prémuni, on ne peut faire face à temps. »

L'infini turbulent, Henri Michaux

Professor Bad Trip est une trilogie inspirée par les écrits d'Henri Michaux dédiés à l'exploration des drogues hallucinogènes, la mescaline en particulier. J'ai trouvé des analogies entre les troubles de la perception hallucinée dans l'écriture de Michaux et les processus développés dans mon écriture musicale.

Dans *Professor Bad Trip*, les images sonores sont agitées par un séisme incessant, remuées par des houles d'ampleur différente, selon différents rythmes de torsion, d'ondulation; les contours des images se meuvent comme des vagues, dans une texture de lignes oscillantes, se déforment, se reforment, se contractent, s'étalent dans un mouvement vibratoire-ondulatoire continu, dans la multiplicité, les chevauchements, la superposition des périodes et des cycles.

« Toute drogue modifie vos appuis. L'appui que vous preniez sur vos sens, l'appui que vos sens prenaient sur le monde, l'appui que vous preniez sur votre impression générale d'être. Ils cèdent. Une vaste redistribution de la sensibilité se fait, qui rend tout bizarre, une continuelle redistribution complexe de la sensibilité. Vous sentez moins ici, et davantage là. Où "ici" et "là"? Dans des dizaines d'"ici", dans des dizaines de "là", que vous ne connaissiez pas, que vous ne reconnaissez pas. »

Connaissance par les gouffres, Henri Michaux

Fausto Romitelli

(source: Médiathèque de l'Ircam)

BIOGRAPHIES

Laurent Durupt (né en 1978), compositeur

Laurent Durupt est diplômé du Cnsmdp en piano, musique de chambre, analyse, contrepunt de la Renaissance, improvisation et composition. Ses principaux professeurs furent Hugues Leclère, Pascal Devoyon et Henri Barda pour le piano, Frédéric Durieux, Alain Gaussin et Philippe Leroux pour la composition.

Fondateur, avec son frère percussionniste, du duo Links et de l'ensemble Links avec d'autres artistes, Laurent Durupt interprète des partitions de Franck Bedrossian, Philippe Hurel ou encore Steven Ricks. Il est invité dans de nombreux festivals et institutions tels les Nancyphonies, le festival Archipel, l'Opéra d'Amsterdam ou les Salzburger Schlosskonzerte, et crée en octobre 2012 le concerto pour piano *Confluence* d'Octavi Rumbau.

Laurent Durupt intègre en 2011 le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Il est boursier de la Fondation de France et de la Fondation Meyer et reçoit les commandes du Cabaret Contemporain, du pianiste Hugues Leclère, du Latvia Radio Choir, du Jeune Choeur de Paris, du Mercury Quartet. Ses œuvres sont jouées à Paris, Lyon, Strasbourg, Bogota, Vitoria, Chelsea, Manchester, Saint-Petersbourg, Vancouver, Dallas, San Antonio ou New York.

Après avoir conclu la deuxième année du Coursus de l'Ircam, Laurent Durupt est, depuis avril 2013, pensionnaire de la villa Médicis.

Laurent Durupt enseigne le piano au conservatoire du 14^e arrondissement de Paris.

Fausto Romitelli (1963-2004), compositeur

Compositeur des plus prometteurs de la jeune génération italienne, Fausto Romitelli nous a prématurément quittés en 2004 des suites d'une longue maladie.

Romitelli étudie tout d'abord avec Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. Outre Donatoni, ses premiers grands modèles sont György Ligeti, Giacinto Scelsi, puis Stockhausen, Boulez et Grisey. Sa production des années 1980, à l'instar de *Ganimede* (1986), pour alto, ou de *Kû* (1989), pour quatorze musiciens, témoigne déjà de l'importance qu'il accorde au son comme « matière à forger », selon son expression.

Dans les années 1990, il poursuit son investigation du sonore à Paris, à l'Ircam et avec les musiciens de l'Itinéraire - Murail, Grisey, Levinas, Dufourt. Il suit le Coursus de composition de l'Ircam et collabore de 1993 à 1995 avec l'équipe « Représentations musicales » en qualité de compositeur en recherche. Ces expériences sur la synthèse sonore et l'analyse spectrale irriguent dès lors son œuvre, à commencer par *Sabbia del Tempo* (1991) pour six interprètes ou *Natura morta con fiamme* (1991) pour quatuor et électronique.

Compositeur non formaliste, Romitelli ne craint pas l'hybridation et décloisonne la frontière entre musique savante et populaire. Distorsion, saturation, inspiration du rock psychédélique, harmonie « sale » font partie de son univers musical. *Acid Dreams & Spanish Queens* (1994), pour ensemble amplifié, *EnTrance* (1995), *Cupio Dissolvi* (1996) ou encore le cycle *Professor Bad Trip I, II et III* (1998-2000) en sont embléma-

tiques. *An Index of Metals* (2003), vidéo-opéra pour soprano et ensemble avec vidéo de Paulo Pachini est l'œuvre testament de Fausto Romitelli, synthèse et sommet de son langage musical.

Anna Schewelew et Fabian Offert, mise en scène et scénographie

Depuis 2007, Fabian Offert et Anna Schewelew conjuguent leurs efforts au sein de projets à la frontière entre les arts et la science. Ils interrogent notamment les prérequis technologiques aux productions artistiques contemporaines, mêlant souvent médias « anciens » et informatique la plus pointue. Leur collaboration avec Laurent Durupt et Le Balcon sur *P-Server* est la suite logique de quelques autres réalisations artistiques collaboratives, parmi lesquels un projet avec l'Ensemble Modern, présenté dans le cadre du Frankfurter Positionen Festival 2011.

Né en 1985 à Oberhausen, Fabian Offert est diplômé de l'Institut d'études théâtrales appliquées, et a soutenu une thèse en « esthétique computationnelle », après avoir étudié à l'université de Californie, Berkeley, et à l'université de Gießen, grâce à des bourses de la Fondation académique allemande et du DAAD. Après avoir été assistant à la mise en scène pour Dominic Huber à New York et travaillé pour le Festival de la Triennale de la Ruhr, Fabian Offert est aujourd'hui assistant curateur au ZKM | Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe.

Née en 1984, Anna Schewelew a étudié la littérature comparée, la philosophie et l'anglais à l'université de Gießen et est aujourd'hui inscrite en master de l'Institut d'études théâtrales appliquées. Outre ses projets artistiques et académiques, sur la littérature, l'art et la performance, elle travaille pour Heiner Goebbels sur son spectacle *Landschaft mit entfernten Verwandten*, pour le duo d'artistes allemands Hofmann & Lindholm et pour la Hessische Theaterakademie à Francfort.

Ensemble, Fabian Offert et Anna Schewelew ont imaginé le label Zentralwerkstatt - pour produire des spectacles mêlant théâtre musical expérimental, arts et médias visuels. Zentralwerkstatt propose également des solutions techniques pour divers projets artistiques complexes.

www.zentralwerkstatt.org

Giani Caserotto, guitariste

Guitariste, compositeur et improvisateur, Giani Caserotto travaille sur les rapports entre écriture et improvisation, musiques savantes et populaires. Titulaire de cinq premiers prix du Conservatoire de Paris (Cndmdp) en guitare, improvisation générative, harmonie, contrepoint et écriture du xx^e siècle, il a également étudié la composition avec Jean-Yves Bosseur et a mené sous sa direction un travail de recherche sur les formes ouvertes. Il a obtenu une licence en musicologie à l'université de Bordeaux-III et enseigne la guitare au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés. Il se produit en France (Cité de la musique, Gaîté Lyrique, CENTQUATRE-Paris, Lieu Unique, Festival Musica, Festival Jazz-à-Luz, Bordeaux Jazz Festival...) et à l'étranger (New York, Londres, Berlin, Rome, Budapest, Prague, Göteborg...) en soliste et au sein de plusieurs formations : Ensemble Le Balcon (musique contemporaine), London Jack (rock), Onceim, Spat Sonore, duo avec Linda Olah (musiques improvisées), etc. Il est dédicataire de plusieurs pièces pour guitare et ensemble : Concerto pour guitare et orchestre *Entrailles* de Mathieu Bonilla, *Self-Fiction* et *Punto Muerto* de Juan-Pablo Carreño, Concerto pour guitare *Hommage à Hendrix* d'Étienne Rolin. Il compose fréquemment des musiques de film (Arte) et de pièces chorégraphiques. Ses recherches sur les rapports entre écriture et improvisation l'ont mené à travailler avec des improvisateurs et des plasticiens pour *Zeitlinie*, création mêlant musique, formes pro-

grammées et dispositif scénique (zeitlinie.net). Giani est l'un des membres fondateurs du groupe Cabaret Contemporain qui tisse des liens entre musiques électroniques et acoustiques (collaborations avec Étienne Jaumet et Château Flight de Gilb'r et I:Cube) et dont le prochain maxi sortira sur le label Versatile.

Le Balcon

Fondé en novembre 2008, Le Balcon est un ensemble à géométrie variable dédié à un nouveau concept de création et d'interprétation du répertoire sur instruments sonorisés. Il réunit de nombreux chanteurs solistes, une trentaine d'instrumentistes, des compositeurs, des ingénieurs du son et s'entoure en fonction de ses projets de vidéastes, metteurs en scène et chorégraphes. Le Balcon tente ainsi de définir une action musicale qui abolit les frontières entre la musique contemporaine, le répertoire classique et les expériences les plus troublantes des musiques actuelles. Son comité artistique se réunit autour de son directeur musical Maxime Pascal, de son directeur technique et ingénieur du son Florent Derex, des compositeurs Juan-Pablo Carreño et Pedro Garcia-Velasquez et du pianiste Alphonse Cemin.

Maxime Pascal, direction

Né en 1985, Maxime Pascal débute le piano puis le violon à Carcassonne. Après des études de musique à Tarbes et à Bayonne, il est reçu en 2005 au Cnsmdp. Il y étudie la direction d'orchestre avec François-Xavier Roth et Nicolas Brochot puis reçoit les conseils de Pierre Boulez et George Benjamin.

Maxime Pascal fonde en 2008 l'ensemble Le Balcon dédié à la création et à l'interprétation de tous les répertoires sur instruments sonorisés. Il donne ainsi à entendre la musique des compositeurs de sa génération tels que Pedro Garcia-

Velasquez et Juan-Pablo Carreño avec lesquels il tisse des liens puissants. Il crée notamment en 2012 les opéras *De la Terreur des hommes* d'Arthur Lavandier, *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbein et *L'Enfer Musical d'Alejandra Pizarnik* de Marco Antonio Suárez Cifuentes.

Il affirme tôt la volonté de jouer à Paris avec les solistes du Balcon la musique scénique de Karlheinz Stockhausen et donne en mars 2012 *Le Voyage de Michael autour de la Terre*, en collaboration avec la Fondation Stockhausen de Kürten, la flûtiste Kathinka Pasveer et la clarinettiste Suzanne Stephens. Il a également réalisé aux côtés de Pierre Boulez la première version sonorisée du *Marteau sans Maître* et donné en mai 2011 en création mondiale la version française de la pièce radiophonique *Words and Music* de Morton Feldman/Samuel Beckett dans une mise en scène de Damien Bigourdan.

Parallèlement, il est depuis septembre 2007 le directeur musical de l'orchestre Impromptu, une formation symphonique constituée de quatre-vingts instrumentistes avec laquelle il donne une dizaine de concerts par an.

Musiciens du Balcon participant au concert

Julie Brunet-Jailly, flûte

Ghislain Roffat, clarinette

Julien Abbes, basson

Henri Deléger, trompette

Stanislas Delannoy, batterie

Trami Nguyen, claviers

Simon Drappier, basse électrique

Elsa Seger, alto

Simon Guidicelli, contrebasse

Jean Lochard, réalisateur en informatique musicale Ircam chargé de l'enseignement

Jean Lochard débute la clarinette à l'âge de dix ans. Il s'oriente vers des études scientifiques et obtient une maîtrise de physique fondamentale. Il collabore à l'étude de l'harmonica diatonique au Laboratoire d'acoustique musicale de l'université Pierre et Marie Curie. Il enseigne l'acoustique, les techniques pour l'analyse-synthèse et le temps réel au Cours de composition et d'informatique musicale du département Pédagogie & action culturelle de l'Ircam. Comme développeur, il réalise notamment les Ircamax, ensemble de plugin pour Ableton Live et Najo Max Interface, une interface facilitant l'apprentissage du logiciel Max. Il poursuit par ailleurs son travail de musicien électronique: remix d'Émilie Simon, ciné-concerts, installations pour Pierre Estève, conception d'un séquenceur tactile pour Jean-Michel Jarre, spectacles de contes avec la compagnie Suonare e Cantare, création d'applications pour Karlax, nouvel instrument pour l'électronique *live*, réalisations informatiques pour Avril, Jackson and his Computer Band, Camille...

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Soutenue institutionnellement et, dès son origine, par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de la tutelle du CNRS et, depuis 2010, de celle de l'université Pierre et Marie Curie.

ÉQUIPES TECHNIQUES

Ircam

Maxime Le Saux, ingénieur du son (*Trash TV Trance, P-Server*)

Yann Bouloiseau, enregistrement

Vicky Maine, assistante son

Guillaume Tahon, stagiaire son

Sylvaine Nicolas, Frédéric Vandromme, régisseurs généraux

Marie Delebarre, régisseuse d'orchestre

Erwan Le Metayer, Cédric Mota, Sydney Taieb,

Joël Xapelli, assistants régisseurs

Le Balcon

Florent Derox, ingénieur du son (*Professor Bad Trip I, II, III*)

Baptiste Joxe, régie d'orchestre

Augustin Muller, réalisation informatique

Théâtre des Bouffes du Nord

Cécile Allegoedt, régisseur lumière

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

Prochains rendez-vous

FÊTE DE LA PERCUSSION

Samedi 22 juin, 20h30
CENTQUATRE, nef Curial

Ensemble de percussions du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Direction **Michel Cerutti**

Œuvres de **Yan Marez**, **Iannis Xenakis**
et **Wolfgang Rihm**

Gratuit sur réservation : 01 44 78 12 40

HANNIGAN - DIOTIMA

Lundi 24 juin, 20h30
Théâtre des Bouffes du Nord

Barbara Hannigan, soprano

Quatuor Diotima

Réalisation informatique musicale **Ircam/**
Gilbert Nouno

Création de la nouvelle version de *Operspective Hölderlin* de **Philippe Schœller**,
œuvres de **Luigi Nono** et d'**Alberto Posadas**.

TP 24€ - TR 16€ - Pass ManiFeste 12€ - Pass Jeunes 10€

Réservation billetterie@ircam.fr ou 01 44 78 12 40

Une tribune vous est ouverte...

<http://manifeste.ircam.fr>

Partagez vos impressions et vos commentaires

Suivez l'actualité du festival, découvrez
ses coulisses, réservez vos places en ligne

et aussi programmes, entretiens avec les artistes,
extraits des répétitions, audio, vidéos, photos...

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

Le monde bouge. Pour vous, Télérama explose chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.



Vous les avez manqués ?

Retrouvez tous les

HORS-SÉRIES

du Monde sur

www.lemonde.fr/boutique

ou à la boutique du Monde,
80, bd Auguste-Blanqui,
75013 Paris



L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).



**MANIFESTE-2013
LES PARTENAIRES**

Cité de la musique
Ensemble intercontemporain - ensemble associé de l'académie
Le CENTQUATRE-Paris
Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
Orchestre Philharmonique de Radio France
ProQuartet - Centre européen de musique de chambre
T&M-Paris
Théâtre des Bouffes du Nord

AVEC LE SOUTIEN DE

Caisse des Dépôts
Diaphonique, fonds franco-britannique pour la musique contemporaine
DREST (département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie) du ministère de la culture et de la communication
FCM - Fonds pour la création musicale
Fondation Orange
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la Culture
Réseau Ulysses, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne
Réseau Varèse
L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.
SACD
Sacem
UPMC

PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES

Charleroi Danes, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
EXAUDI (ensemble en résidence 2013)
Hessische Theaterakademie
Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains
Lucerne Festival Academy
micadanses, Paris

PARTENAIRES MÉDIAS

Arte
France Culture
France Musique
Le Monde
parisART
Télérama

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Suzanne Berthy
Charlène Comin, Natacha Moëne-Locoz

RÉPLIQUES ART-SCIENCE

Sylvain Lumbroso, Hugues Vinet
Sylvie Benoit

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Andrew Gerzso
Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet, Florence Grappin

PRODUCTION

Cyril Béros
Julien Aléonard, Timothé Bahabianian, Anne Becker, Pascale Bondu, Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars, Thomas Clément, Agnès Fin, Éric de Gélis, Olivia Gomis, Anne Guyonnet, Jérémie Henrot, Serge Lacourt, Maxime Le Saux, Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme

COMMUNICATION & PARTENARIATS

Marine Nicodeau
Violaine Cormy, Mary Delacour, Alexandra Guzik, Deborah Lopatin, Claire Marquet, Delphine Oster, Caroline Palmier, Gabrielle Vignal

CENTRE DE RESSOURCES IRCAM

Samuel Goldszmidt
Minh Dang

RELATIONS PRESSE

OPUS 64/Valérie Samuel, Claire Fabre
ERACOM/Estelle Reine-Adélaïde

